



La carrière de Malika Gobet est suivie par plusieurs entraîneurs, sa famille, un physiothérapeute et un médecin du sport. Yvain Genevay

Pierre-Alain Schlosser

pierre-alain.schlosser@lematindimanche.ch

Depuis qu'elle a 7 ans, Malika Gobet affole les chronos. Elle trône sur tous les podiums - 113 au total, dont 74 succès. Elle a déjà battu neuf records de Suisse. Après 13 ans, le palmarès de la nageuse de Crans-près-Céligny (VD) est déjà riche de plusieurs titres nationaux et de 18 médailles d'or aux championnats romands. «Pourtant, à 4 ans et demi, quand j'ai commencé ce sport, j'avais peur de la profondeur du bassin», rigole l'ambitieuse dossiste, qui rêve de vivre un jour de sa passion et de JO. Chez elle, personne ne pratique la natation. «On l'a inscrite au club de Lancy uniquement pour des raisons de sécurité», témoigne Rebecca Gobet, sa maman.

Toute une famille mobilisée

Les appréhensions initiales se diluent très vite dans un océan de succès. «A 7 ans, j'ai remporté la première compétition à laquelle j'ai participé», rappelle la nageuse. Mais le vrai déclin a lieu en 2015. «Avant cette date, se souvient Pascal Gobet, le papa, Malika remportait déjà beaucoup de courses. Mais nous avions remarqué une fatigue chronique. Nous avons alors investigué et il s'est avéré qu'elle manquait de fer. Un examen cœliaque nous a appris qu'elle était intolérante au gluten.»

Du jour au lendemain, Rebecca Gobet adapte les repas de sa fille. Les résultats de ce nouveau régime ne se font pas attendre. Malika établit trois nouveaux records de Suisse en l'espace de dix jours. Et surtout, la fatigue et les coliques qui l'accompagnaient disparaissent. C'est à ce moment, que Pascal Gobet détecte un certain potentiel chez sa fille. Il ne traîne pas: il crée une page Facebook et un site Internet consacrés à Malika. Il active aussi un compte LinkedIn pour élargir son réseau. Il entre en relation avec Frédéric Paulian, physiothérapeute, et Laurent Koglin, médecin du sport, lesquels ont depuis rejoint l'entourage de la nageuse à la carrure impressionnante.

Une vraie petite entreprise s'est créée autour de Malika Gobet. Tout le monde y tient un rôle bien défini. La maman gère la nourriture, les transports et les absences scolaires, le papa s'occupe du marketing, de la communication et du soutien psychologique de sa fille. Les grands-parents sont aussi solli-

Baby Boss

Carrière La nageuse Malika Gobet, 13 ans, collectionne les records de Suisse en juniors. Une véritable PME s'est développée autour d'elle pour lui permettre d'évoluer.

cités pour jouer les «taxis». Son entraîneur l'accompagne au quotidien, alors qu'un coach physique la suit deux fois par semaine. Le médecin et le physio interviennent sur demande.

Cette forte présence autour de l'athlète s'avère capitale. «Aujourd'hui, pour percer, il est nécessaire d'être au top physiquement, de

suivre un régime particulier, un entraînement différencié, indique Christophe Jaccoud, sociologue et professeur à l'Université de Neuchâtel. Le niveau est si relevé que tous ces éléments sont indispensables dans l'optique de maximiser ses chances de réussite au plus haut niveau.» Très tôt. Si tôt.

«**Nous sommes tous là pour la protéger**»

Frédéric Paulian, physiothérapeute

Noah Bodenstein, 13 ans, suit une organisation extrêmement réglée

Il y a une semaine, Noah Bodenstein (13 ans) remportait à Morges son quatrième titre national. Après avoir gagné chez les espoirs et les cadets, le patineur de La Conversion (VD) s'est imposé ces deux dernières années dans la catégorie juniors (moins de 18 ans). Derrière le champion, s'est constituée une organisation extrêmement réglée.

Depuis 2012, Noah et sa sœur aînée Noémie (quatrième des Championnats de Suisse élites à 14 ans) sont entraînés par le double champion du monde Stéphane Lambiel. Leur maman est omniprésente. Elle gère les agendas, les déplacements et surveille de près le travail scolaire de ses deux champions, aussi brillants sur les bancs d'école que sur la glace.

Odile Meylan

À 11 ans, Fanny Doutaz possède son site Internet et évolue en LNB

À 11 ans, la Genevoise du CTT Châteline, 111e suisse toutes catégories confondues, évolue déjà en LNB. À Grône, Valais, à 140 km de chez elle. «Fanny est la meilleure de son équipe. Elle n'a pas peur d'affronter des garçons ou des adultes», souligne son papa, Cédric Doutaz, responsable jeunesse à l'Association genevoise de tennis de table. La pongiste bénéficie d'allégements scolaires. Membre du cadre national, elle est suivie par ses entraîneurs de club, ceux de la sélection genevoise et les coaches de l'équipe de Suisse. Le papa, policier, officie comme coach en LNB. Il s'occupe aussi des transports, de la gestion du planning et de son site Internet.



DR

Sans une structure professionnelle ou l'investissement des proches en temps et en argent, il serait donc impossible de sortir du lot. «Les transports publics ne permettent pas d'être à 5 h 45 du matin à la piscine de Chêserex, approuve Michael Richard, entraîneur de Malika au Cercle des Nageurs de Nyon. Une implication des parents est nécessaire. Sans une telle présence, l'enfant ne pourra jamais atteindre ses objectifs.»

La PME de Malika lui permet de progresser dans des conditions optimales. Mais ce soutien inconditionnel a un prix. Rebecca Gobet travaille à 60% dans une agence de voyages et son mari à 100% comme assistant technique dans une haute école. «En plus de notre travail, nous estimons le temps consacré à notre fille à un temps partiel de 50-60%, poursuit le paternel de la championne. Et nous faisons attention de ne pas négliger Louis, son petit frère, qui pratique le foot.» Financièrement, une telle passion impacte aussi le budget familial. Dans le cas de Malika, on parle de 12 000 à 15 000 francs par an.

«Nous sommes les wagons de Malika»

Malgré ce travail d'équipe, le projet reste celui de la nageuse. «La locomotive, c'est Malika et nous sommes les wagons, assure Pascal Gobet. Nous nous mettons à sa disposition par plaisir et sans lui mettre la pression. Si demain elle me dit qu'elle souhaite arrêter, alors on arrêtera.» Et la jeune fille au caractère bien trempé d'intervenir: «Mais je ne veux pas!» Christophe Jaccoud confirme: «On ne devient pas Mozart ou Messi sans le vouloir. Personne ne peut obliger un enfant à plonger dans un bassin à 6 heures du matin, s'il ne le désire pas.»

La variété d'intervenants bienveillants permet à l'enfant de progresser, en bénéficiant de compétences multiples. «Nous sommes tous là pour la protéger, insiste Frédéric Paulian. L'entraîneur ne veut pas la «griller» et nous veillons à la construire sur le long terme. Obtenir des résultats immédiats à tout prix n'a aucun sens.»

Le Dr Laurent Koglin de l'Hôpital de La Tour à Genève acquiesce: «Il faut parvenir à un équilibre. Trouver les bons dosages est possible avec des tests préventifs, ainsi qu'avec une bonne communication entre le coach et l'athlète.» L'athlète, ici, étant le boss, même à 13 ans. Dans une société où les carrières professionnelles commencent toujours plus tard... ●